



## Éditorial

La physique rend compte tant des expériences réalisées à l'échelle des atomes, nucléons et quarks que des observations faites à l'échelle des étoiles et des galaxies. Elle y est parvenue en recourant aux formalismes mathématiques développés au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui, utilisés selon la rigueur logique et calculatoire de leurs axiomes, ont permis des prédictions d'une précision numérique stupéfiante mais aussi parfois déroutantes pour notre "bon sens". Gilles Cohen-Tannoudji expose ces succès dans le domaine de la cosmologie et la réussite qu'a été la découverte expérimentale du boson de Higgs. Gilles Cohen-Tannoudji le rappelle, ces succès ne doivent pas masquer les interrogations que posent les hypothèses afférentes à ces théories, ainsi que celles soulevées par leurs interprétations dans une perspective épistémologique et philosophique. Ces questions sont aujourd'hui, parmi les physiciens, l'objet d'intenses spéculations ; la référence citée<sup>1</sup> en donne un sobre état des lieux considérant que, logiquement et mathématiquement acceptable, une théorie n'est recevable que justifiée par l'expérience et l'observation.

Cette année, « Miracles et Sciences » sont le thème du colloque de l'Association des Scientifiques Chrétiens dont Rémi Sentis nous fait la présentation.

Des événements, des guérisons depuis des siècles sont perçus comme des miracles manifestant une grâce divine. Les aspects extraordinaires de ces événements ont aussi été vus comme une caractéristique majeure d'une intervention divine. Ainsi, avec le développement de l'interprétation scientifique des faits naturels, il est apparu possible de montrer la singularité de guérisons en établissant que leurs modalités sont inexplicables dans le cadre des connaissances scientifiques actuelles, cette constatation devenant alors un fort appui pour permettre de qualifier une guérison de miraculeuse. C'est cette démarche que dans son exposé décrit le Docteur Patrick Theillier ancien responsable du Bureau Médical de Lourdes. Le Père Thierry Avalle témoigne que, aujourd'hui, des événements miraculeux adviennent dans une proximité saisissante avec les récits de miracles des Évangiles et se vivent dans la confiance et la foi en Jésus.

Face à la Création où un chrétien reconnaît l'œuvre de Dieu, les miracles ajoutent-ils un argument rationnel pour justifier sa foi ? C'est une question, David Sendez le rappelle, qui, au XIX<sup>e</sup> siècle en particulier, a été ardemment débattue dans le monde chrétien et dans l'Église, mais se pose aujourd'hui dans

<sup>1</sup> Cf. Entretien avec Marc Lachièze-Rey, astrophysicien, propos recueillis par Philippe Pajot, *La Recherche*, numéro hors-série, n° 27, pp. 23-26.

le contexte interprétatif renouvelé des récits bibliques et de la signification spirituelle des faits miraculeux.

La complexité physiologique des phénomènes de guérisons et leur interaction marquée avec la conscience et les états psychologiques ouvrent de larges possibilités d'interprétation de rigueurs très variées aux événements dits miraculeux. Jean-François Lambert après un panorama actuel de ces interprétations dont certaines s'appuient maintenant sur les données les plus récentes des neurosciences, souligne que l'essentiel du miracle est non dans sa matérialité extraordinaire mais dans sa signification et implication spirituelle, tant pour les témoins que pour la personne guérie.

Des théologiens et philosophes ont donné des définitions du miracle et discuté de sa possibilité selon leur vision de l'action de Dieu et des contraintes, régularités et lois de la nature. Cyrille Michon présente les réflexions de cinq d'entre eux, notamment ceux qui, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, étaient conscients du changement de point de vue que la science naissante apportait sur la causalité des phénomènes naturels.

Dominique Levesque

Ce numéro est publié, comme depuis le numéro 45, dans le cadre de la convention avec la Chaire Science et Religion de l'Université Catholique de Lyon.

